

La jeunesse en France : “une citoyenneté refusée” par Tom Chevalier

J'ai soutenu ma thèse en décembre 2015, il y a pratiquement un an et demi maintenant. J'étais sous la direction de Bruno Palier. C'est une thèse de science politique. J'ai soutenu à Sciences Po avec le Centre d'étude européennes et le LIEPP, le Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques. Je travaillais sur les politiques sociales et les jeunes en Europe. Il y a toute une gamme de politiques publiques que j'ai prises en compte. Il y a toutes les politiques d'éducation, les politiques dites de l'emploi et les politiques sociales en général, c'est à dire toutes les politiques qui visent à délivrer une aide publique aux jeunes. On a l'aide aux étudiants, la couverture chômage, les minima sociaux, les politiques familiales, les allocations logement, ce sont toutes les politiques publiques que j'ai prises en compte et j'ai essayé de voir quelles étaient les logiques qui les travaillaient. Ce qu'on peut voir c'est qu'en France en réalité, on a la fois une citoyenneté économique sélective, c'est à dire avec de fortes inégalités, un système éducatif très sélectif, et une familialisation de la citoyenneté sociale où les jeunes sont considérés comme des enfants. L'association des deux fait qu'on a une citoyenneté socio-économique que j'ai appelée “refusée” qui est typique des pays méditerranéens et qui posent donc de nombreux problèmes puisque cela crée des fortes inégalités entre les jeunes et ne permet pas à une grande majorité de jeunes d'accéder à l'autonomie. Ce qu'on voit, entre guillemets, c'est que le modèle le plus efficace en termes d'accès à l'emploi, en termes de pauvreté, en termes de confiance, ce sont les pays nordiques, ce que j'ai appelé la citoyenneté “habilitante” où on a à la fois une citoyenneté économique inclusive avec de faibles inégalités de compétences, donc une entrée sur le marché du travail plus facile, et une individualisation de la citoyenneté sociale.

Préparer une thèse à Sciences Po

C'est une thèse très internationale qui dialogue énormément avec la littérature internationale, avec la littérature anglophone ; et le fait de pouvoir avoir des échanges avec des chercheurs qui sont en lien avec cette littérature, des chercheurs français mais aussi des chercheurs internationaux, ça a été une vraie chance ; mais aussi de pouvoir faire des échanges internationaux puisque grâce à Sciences Po j'ai pu partir un an à Oxford pendant ma thèse, quelques mois à l'Institut Max Planck de Cologne en Allemagne. Ca m'a permis aussi de pouvoir découvrir d'autres perspectives de recherche, d'autres littératures, d'autres chercheurs en allant dans ces autres pays grâce à Sciences Po.